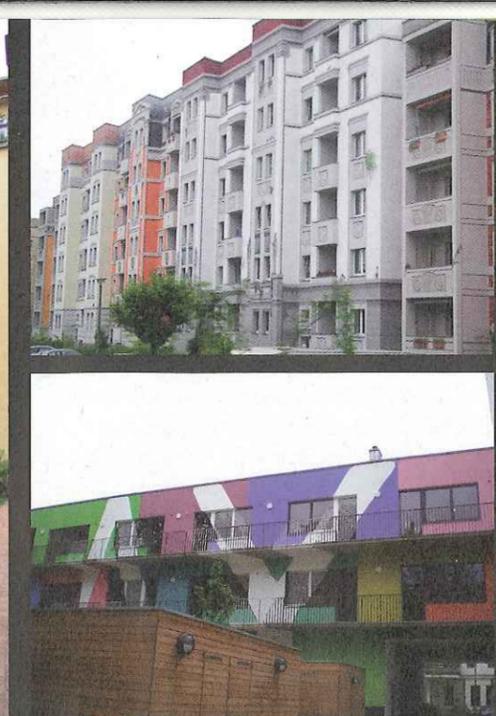


Retrouvez  
le blog du voyage

<http://leblsneberlin.blogspot.com>



Fresques, trompe-l'œil, ajout de balcons, jeux en bois, mélange d'ancien et de moderne... les Berlinois osent des aménagements audacieux.

# Le Blosne s'inspire de Berlin

En 2020, 2030, le Blosne va changer de visage. Comment repenser les espaces publics, rénover les immeubles, impliquer les riverains ? Une centaine d'habitants et de professionnels ont participé à un voyage d'étude à Berlin. Ils sont rentrés avec des idées plein les valises. Récit.

**é** bahis, intrigués, déroutés. Qu'ils soient architectes, militants associatifs, urbanistes, bailleurs sociaux, élus ou simples habitants, la très dynamique capitale allemande leur a ouvert des horizons insoupçonnés. « Je suis venue par curiosité, pour comprendre comment les Berlinois ont transformé leur ville, voir si on peut transposer des idées au Blosne », résume cette habitante. La méthode et la mentalité berlinoise n'ont, à vrai dire, pas grand-chose à voir avec ce qui se fait à Rennes – les Allemands sont habitués au fédéralisme, quand les Français, plus individualistes, attendent davantage des pouvoirs publics ! C'est tout l'intérêt de la comparaison. Au retour, certains parlaient même de « révolution copernicienne ».

## POURQUOI BERLIN ?

La capitale allemande jouit d'une fameuse réputation. « Arm aber sexy », pauvre mais sexy : ce slogan lancé par le maire de Berlin en 2003 a fait le tour du monde. Ville ouverte, attractive et libérale, Berlin est un chantier perpétuel. Elle ne ressemble ni au reste de l'Allemagne ni à aucune autre capitale européenne.

L'idée de ce voyage a été lancée par Héléne Bernard, chargée pour l'Audiar\* du suivi du processus de concertation sur le programme urbain du Blosne. « Elle proposait de s'inspirer de la réhabilitation du quartier de Hellersdorf, à l'est de Berlin », raconte Frédéric Bourcier, élu de quartier et

## LE PROJET URBAIN DU BLOSNE

Valoriser le quartier, développer les espaces verts (parcs en réseaux), construire de petits immeubles avec des commerces au rez-de-chaussée, faire évoluer les parkings : voilà pour les grandes orientations. Plusieurs études vont démarrer en 2010 pour préparer la ZAC Blosne-Est, avant Blosne-Ouest dans quelques années. Le groupe d'architectes et paysagistes Grumbach/Desormeaux travaille avec la Ville et l'Audiar\* sur l'ensemble du projet, qui prévoit des actions pour favoriser la participation des habitants.

\* Audiar : Agence d'urbanisme et de développement intercommunal de l'agglomération rennaise.

adjoint à l'urbanisme. En creusant le sujet, ils découvrent un autre monde : les plateformes collaboratives, le management de quartier, des façons d'attirer commerces et entreprises, des processus de rénovation... « On s'est dit : il faut qu'on aille voir. Et il faut qu'il y ait des habitants, des non-professionnels. »

## LES AMBASSADEURS

Son idée ? Inviter des « ambassadeurs » du Blosne, qu'on peut définir comme « porteurs de parole » ou « générateurs d'idées ». Bénévoles, libres d'exprimer leur point de vue (et ils ne s'en privent pas !), ils participent au projet urbain du Blosne et en discutent avec les habitants de leur quartier, de leur immeuble. « Le concept demande à être affiné, mais l'idée est bien d'impliquer les habitants dans la rénovation urbaine. » Sur des critères de parité, de mixité sociale et de diversité des âges, 50 habitants ont été retenus. Le 19 mai, deux bus sont partis pour 20 h de route, direction Berlin. À leur bord, 37 ambassadeurs et une cinquantaine de professionnels concernés par le projet urbain du Blosne (Ville de Rennes, Audiar, Rennes Métropole, cabinets indépendants, etc.)

## Le Blosne s'inspire de Berlin

### ► 100 À L'HEURE

Deux nuits dans le bus, des chambres de 4 à 18 personnes, un rythme de visites haletant : les participants n'ont pas beaucoup dormi pendant 5 jours. La fatigue, les galères, ça rapproche ! « *Le premier mérite de ce voyage, explique cette architecte, c'est le côté "colo" ! Tout le monde pouvait se parler d'égal à égal.* » Les visites se faisant par groupes, chacun a vu des choses différentes, avec des yeux d'amateur, de pro ou de semi-pro. Les échanges dans le bus, riches et animés,

vont se prolonger dans les semaines et les mois à venir, avec notamment la création prochaine de deux zones d'aménagement concerté (lire *Le projet urbain du Blosne*)

Cédric Rousseau

Photos : Christophe Béchet, Stéphanie Morin, Léa Glin,

Cédric Rousseau, Sandrine Sérandour

*L'excursion était financée aux deux tiers par les professionnels (390 euros par personne), le dernier tiers correspondant à une subvention tirée du budget de la concertation au Blosne : ces 10 000 euros ont permis d'inviter les habitants, parmi eux les « ambassadeurs ».*

### QUELQUES SPÉCIALITÉS BERLINOISES

#### ■ DE L'AIR ET DES ESPACES VERTS

Les premières visites ont eu lieu à Hellersdorf. Ce quartier agréable, arboré et coloré date de la RDA. Il est très représentatif des grands ensembles de l'Allemagne de l'Est : des tours de 4 à 7 étages, de larges avenues, des constructions minimalistes à faible coût. 80% des immeubles ont été rénovés depuis 1990. Les fresques ont recouvert plusieurs façades, on a construit des balcons-terrasses, aménagé des petits jardins partagés et des espaces de jeux immenses. À faire pâlir d'envie les amoureux du parc des Hautes Ourmes ! Une ligne de métro dessert le centre ville, à 1/2 h ; c'est plutôt court à l'échelle de Berlin, ville incroyablement étirée et aérée. À l'inverse de Rennes, qui a misé sur un développement intra-rocade. Première grande différence avec notre cité bretonne : « *Berlin ne connaît pas la pression foncière qui existe chez*

*nous* », explique Cécile Vigne, de la direction de l'Aménagement et de l'urbanisme de la Ville de Rennes. Il y a des terrains libres partout, des friches parfois aménagées par les riverains, et les prix de l'immobilier sont globalement inférieurs à Rennes. Incroyable pour une des plus grandes capitales d'Europe (3 millions d'habitants sur une superficie 9 fois plus grande que Paris).



#### ■ LE « MANAGEMENT DE QUARTIER »



À Moabit-west, on découvre d'autres dispositifs participatifs. La Ville de Berlin a mis en place un « management de quartier », une structure complexe qui a relia entre eux les différents acteurs du quartier (économiques, politiques, associatifs, groupes d'habitants) et encourage la participation des riverains. Des habitants « experts »,

bénévoles, participent à des réunions avec des pros au sein d'un conseil de quartier. La différence avec Rennes ? Ce conseil est autonome, élu par les habitants, intervient sur des points très précis et gère une enveloppe de 550 000 euros. À titre de comparaison, le conseil de quartier Centre dispose de 6 000 euros. « *En France, souligne Stéphane Lenfant, directeur du quartier Centre, c'est le Contrat urbain de cohésion sociale (CUCS) qui gère ce genre de budget.* » Ce contrat passé entre l'État et les collectivités territoriales pour améliorer certains quartiers ne laisse pas autant de place aux initiatives des habitants. « *La France est un pays beaucoup plus centralisé, remarque Rachid, membre de l'association Quattro Connection. Pour monter un projet, quel qu'il soit, il faut gravir plusieurs marches administratives...* »

### VU ET ENTENDU

D'une manière plus générale, il souffle sur Berlin un air de liberté qui explique en grande partie son charme. Cet élan vers l'autogestion s'explique simplement : « *Les Allemands ont un engagement, un respect de l'espace public, une implication très forte dans les projets* », souligne notre guide Français installé à Berlin. Quelques exemples commentés par les participants.



■ Jeux pour enfants, enchevêtrements de cabanes, passerelles et toboggans, parfois construits par les bambins avec des clous et des marteaux, ou par leurs parents bricoleurs. « *On ne verrait jamais ça à Rennes, on aurait trop peur qu'ils se blessent !* » (photo A)

■ Dans certains immeubles, les paliers sont investis d'étagères partagées, les couloirs de fresques colorées, chacun participe à la décoration. « *Vous imaginez ça dans nos HLM ? Dans les espaces communs, on n'a le droit de rien faire !* » (photo B)

■ À Prenzlauer Berg, un ancien transformateur électrique est devenu un espace familial, ouvert à tous, avec chaises, jouets et sol recouvert de sable. « *Auparavant, raconte Hélène Bernard, il était squatté par des alcooliques. Avant de faire des travaux, ils ont été invités à la concertation, on leur a demandé où ils voulaient s'installer dans le quartier ! Dans d'autres villes, on n'aurait pas pris autant de précautions.* » (photo C)

■ Berlin a l'air d'avoir été bâtie au milieu d'un parc. Les trottoirs sont envahis d'herbes folles et de nombreux jardins, privés ou publics, communiquent entre eux. Question d'un Blosnien : « *Toutes ces plantes grimpantes le long des immeubles... Vous n'êtes pas envahis d'in-*



## “Ce serait bien d'avoir ça à Rennes !”

sectes ? » « *Non, répond le Berlinois qui nous accompagne, ce ne sont pas quelques coccinelles qui nous dérangent...* » « *L'idée de laisser pousser la végétation a déjà fait son chemin à Rennes* », explique Eric Lechevallier, du service des Jardins. Mais dans l'esprit de certains, les mauvaises herbes n'ont rien à faire en ville et les arbres ne doivent surtout pas masquer les bâtiments... (photos D)

■ À Berlin, le vélo est roi. Des projets d'autoroutes urbaines ont été abandonnés, et la foi écolo des Berlinois a pris le dessus. « *Il y a des pistes cyclables partout, on a intérêt à faire attention aux vélos ! Ce sont eux qui passent devant les voitures, pas l'inverse.* » De plus, les transports en com-

mun quadrillent la ville, qui n'a pas l'air de connaître beaucoup d'embouteillages. (photo E)

■ Un concept qui a bien plu : les biergarten, qu'on peut traduire par « jardin où boire un coup ». On en trouve partout, au bord de l'eau, dans un parc, entre deux immeubles. Des bancs, de longues tables en bois, un petit bar ouvert à toute heure, des guirlandes et des tonnelles, et on se croirait adans un tableau de Renoir. « *Avec la réglementation, on n'est pas près de voir ça à Rennes...* » « *Et pourquoi pas ?* » rétorque Frédéric Bourcier. (photo F)

■ Inimaginable, impossible, interdit : les blocages sont autant réglementaires que

psychologiques. « *Beaucoup de gens m'ont dit : en France on n'y arrivera pas. Mais ces visites ont clairement excité certains désirs* », analyse Anaïg Hache, chargée d'étude à l'Audiar. « *La grosse différence avec chez nous, estime Frédéric Bourcier, c'est qu'il y a plus de participation citoyenne... mais il existe des marges de manœuvre !* » Très optimiste, il suggère de « *continuer à s'inspirer de ce qui existe dans d'autres villes. Le tissu social du Blosne est très dense, il faut se fixer des objectifs, et on pourra changer les façons de faire. Le cabinet Grumbach / Desormeaux, qui a déjà réalisé une étude pour le projet urbain, est très ouvert sur la question.* » Une révolution en cours ?